

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1886)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

RÉUNION DU CLUB JURASSIEN

AU CREUX-DU-VAN LE 3 OCTOBRE 1886 (SUITE ET FIN)

Cette belle entrée en matière, saluée de bravos, est suivie de la lecture des procès-verbaux de l'assemblée générale du 5 Octobre 1885, à Noiraigue, et de la réunion du 3 Juin 1886, à la Courne; tous deux sont acceptés sans modifications. M. P. E.

Stucki, secrétaire, lit le "Rapport du Comité central sur la période 1885-1886." Nous apprenons qu'à ce jour les sections ont les effectifs suivants :

Neuchâtel 21 membres;	La Béroche..... 13 membres;	Le Locle..... 40 membres;
Colombier... 11.....	Le Val-de-Travers 21.....	La Chaux-de-Fonds.. 81.....

soit en tout 187 sociétaires, chiffre qui prouve combien est réelle la renaissance de notre chère Société. - A ce faisceau des anciennes sections, ne manque plus que celle du Val-de-Ruz, et comme les éléments ne doivent pas manquer avec l'école secondaire et l'école d'agriculture nous attendons la venue des amis de ce district, et en nombre, pour 1887. - L'activité administrative du Comité central a porté sur les points suivants : reconstitution des sections dissoutes; questions de concours; réimpression des statuts, circulaires aux sections (6); correspondance et enfin collation et mise au net des archives; cette dernière besogne pourra paraître peu importante, mais elle est d'une utilité incontestable. C'est en effet dans des archives faciles à dépeuiller, clairement classées, que les Comités entrant en charge apprennent l'histoire de la Société, se mettent au courant de la tradition et continuent avec courage une tâche entreprise avec crainte, mais que rendent aisée les jalons posés par les devanciers.

Grâce à la générosité du Président du Comité de rédaction du "Rameau de Sapin", M. le D^r Guillaume, la caisse centrale a reçu fr. 200 avec lesquels elle a pu faire face à toutes ses dépenses; il reste même un solde disponible. Les comptes ont été vérifiés et reconnus exacts, ce qu'atteste un rapport lu par M. S. F. Beljean et dont les conclusions sont adoptées. - Que la Rédaction du Rameau de Sapin, et particulièrement son président, reçoivent ici l'expression de notre gratitude; pas plus qu'une autre société, le Club n'échappe à la nécessité de posséder des ressources financières; il est donc pleinement heureux de n'avoir pas besoin de recourir à une cotisation extraordinaire, puisque la caisse du Rameau veut bien s'ouvrir pour lui.

Le jury pour les travaux de concours, composé de MM. **Paul Gadet**, à Neuchâtel, **Edouard Stebler** et **Fritz Saensli**, à la Chaux-de-Fonds, a examiné 3 travaux :

- 1^o La faune ornithologique du district de Boudry, par M. Alphonse Mathey, professeur ;
- 2^o Les grottes des Gorges de la Reuse, travail collectif de la section de Neuchâtel ;
- 3^o Florule médicale du canton de Neuchâtel, par Charles Henry, à la Chaux-de-Fonds.

Les auteurs de ces trois mémoires, aux acclamations de l'assemblée, ont reçu chacun, en prix, un fort bel ouvrage d'histoire naturelle. L'ordre du jour porte : Nomination de la section directrice. La Chaux-de-Fonds est proposée. - Avant de passer au vote, un clubiste, considérant :

1^o que le terme d'un an est trop court pour qu'un Comité central puisse faire oeuvre réellement profitable,

2^o qu'une période trop longue a toujours été nuisible, émet le voeu suivant : **"A l'avenir, la direction de la Société pourra être confiée deux ans au plus à la même section."** - Cette proposition est adoptée. Par 40 voix sur 41 suffrages exprimés, la Chaux-de-Fonds est confirmée comme section directrice pour 1886-1887.

La date de l'assemblée générale fait l'objet d'une discussion après laquelle, sur la proposition des sections du Locle et de Neuchâtel, il est décidé que **la réunion réglementaire annuelle** aura lieu au printemps, l'année 1887 faisant transition, le Comité central avisera à donner, le mieux possible, satisfaction aux voeux formulés.

M. Andrae, par un discours chaleureux, présente officiellement la section de Fleurier ; il engage tous les clubistes à un labeur persévérant, leur recommande de semer et de planter, les encourage à faire croître sur tous les talus incultes, une belle et forte végétation.

La séance, levée à 1 heure, est aussitôt suivie d'un dîner champêtre, animé, mais court, car chacun veut aller à la Fontaine froide, à la Roche-aux-noms, au soir les terrains et la forêt, propriété du Club. Ces excursions, toujours si agréables, sont faites avec entrain et réjouissent tout le monde, mais particulièrement transportent d'aide ceux qui, pour la première fois, les accomplissent ; à peine sont-ils de retour qu'ils parlent de l'an prochain pour y revenir ; ils seront donc incorrigibles comme de vrais clubistes, tous ces jeunes gens, et la belle nature ne les laissera jamais.

L'heure du départ, comme toujours, vient trop vite ; peu à peu les sections rallient leurs membres, et un petit cortège se reforme ; le tambour bat, la descente commence, mais chacun se détourne une fois encore du côté du Creux-du-Van, pour emporter une dernière et forte impression de ce spectacle grandiose. Au Fircil, les mains se serrent, des "Au revoir, à l'année prochaine," se croisent dans les airs, puis la colonne se scinde en groupes qui font leurs apprêts pour regagner leurs pénates par des chemins opposés.

Un mot pour finir. - C'est un sérieux réveil que celui constaté par les travaux des sections, par la nombreuse assemblée de ce jour, et par la gaie cordialité qui l'a caractérisée : le Club Jurassien reprend vie et force ; soutenons-le, encourageons-le toujours plus, participons à ses réunions et longtemps encore nous crierons joyeux : **Vive la Patrie !**

Vive le Club Jurassien !

Un clubiste.

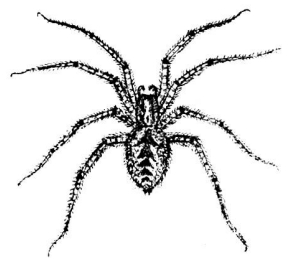
LES ARAIGNÉES GIGANTESQUES

Parmi les nombreuses espèces d'araignées que l'on trouve dans nos jardins et quelquefois dans nos appartements, deux surtout paraissent pouvoir atteindre une taille remarquable. Ce sont l'araignée **Sorte-croix**, reconnaissable à la croix ponctuée de blanc qu'elle porte sur son corse-



Epeira diadema.
Araignée épéïre.

let aplati⁽¹⁾ et l'**araignée commune**, très velue, qui habite de préférence les hangars, les galetas, en général tous les endroits abrités, et s'introduit souvent, à la grande horreur des ménagères, jusque dans leur cuisine. Cette dernière espèce est beaucoup plus agile que la Sorte-croix, et, lorsqu'elle est parvenue à une cer-



Araignée de chambre.
Tegenaria civiles.

taine taille, elle abandonne sa toile pendant la nuit, et rôde dans les environs, soit en tournée amoureuse, soit à la recherche d'une proie que réclame son estomac de plus en plus exigeant. La voracité de cette araignée est incroyable; c'est alors qu'elle est, grâce à sa taille et à ses longues pattes velues, particulièrement repoussante et hideuse. J'assure que je n'ai jamais pu considérer, la nuit, à la lueur de ma lampe, ces monstrueuses araignées, sans éprouver une certaine répulsion, voire même un léger frisson.

Une d'elles avait fait sa toile sous un banc de mon rucher; lorsque je la découvris, elle était déjà de belle taille, et je résolus de lui laisser la vie, désirant la laisser se développer à son aise dans sa position bien abritée et même s'engraisser. Pour hâter sa croissance, je lui jetais chaque jour quelques abeilles éclopées ou des cadavres de jeunes nymphes trouvés à l'entrée des ruches; cette nourriture convint à merveille à mon agresseur, immobile au fond de sa toile, sous une espèce de berceau soyeux, l'araignée semblait suivre mes moindres mouvements et quitter tous mes gestes; sitôt la proie jetée sur sa toile, elle bondissait hors de son gîte, se précipitait sur sa victime et l'emportait au fond de son repaire. Elle ne montrait d'hésitation que lorsqu'une proie de taille plus considérable tombait dans ses filets. En moins de trois semaines, le corps de mon araignée avait atteint la grosseur d'une Cécisine dorée; à la voir de loin, avec ses énormes pattes velues, de deux centimètres de longueur, on l'aurait prise pour une courtillière, ou tout autre insecte de cette taille. Elle disparut un beau matin, sans que j'aie pu jamais savoir ce qu'elle était devenue.

Ces araignées gigantesques sont-elles complètement inoffensives? Je ne voudrais ni l'affirmer ni le nier. Et la campagne, elles s'introduisent la nuit dans les chambres habitées, et font la chasse aux mouches, aux cousins, aux punaises; c'est là leur côté utile. Mais je les soupçonnerais de s'attaquer à un gibier de plus forte taille et surtout plus noble. Écoutez:

Une nuit, dans une chambre située au rez-de-chaussée, en plein jardin, deux gentilles fillettes de 4 à 6 ans reposaient endormies. Il faisait chaud; c'était au mois d'août; les petites mignonnes n'étaient recouvertes que d'une mince couverture, et cependant elles semblaient chercher, tout en dormant, à s'en débarrasser, tant l'air était lourd et suffocant: un vrai temps d'orage.

(1) C'est cette espèce qui fournit les fils délicats et extrêmement ténus dont se servent les astronomes. Ces fils sont tendus à travers le champ des télescopes et le divisent en degrés.

Se me levai pour chercher la cause de leur agitation, et j'aperçus tout à coup, immobile sur la poitrine de l'aînée des filles, une araignée énorme, horriblement velue. Ma lampe la mit en fuite; en quelques secondes elle disparut, et j'aperçus à la place qu'elle avait quittée, sur la peau délicate et satinée de mon enfant, une tache de sang!...

On comprend que, depuis cette découverte, j'ai fait une chasse impitoyable à ces vampires nocturnes. Et cependant je ne puis accuser formellement les araignées de sucer le sang des enfants! En histoire naturelle, une simple observation ne suffit pas, et l'on ne doit jamais se prononcer trop vite. Que d'erreurs se sont produites pour avoir jugé avec trop de précipitation! Surtout ma petite fille avait-elle à la poitrine une légère égratignure, et l'odeur d'un sang frais et chaud avait attiré l'araignée? Cependant je la soupçonne fortement - et ses mandibules sont bien assez fortes pour cela - d'avoir mordu à même dans la peau de ma fillette et de s'être vilainement gorgée de son sang. Mais l'horrible bête l'a payé cher, soyez-en sûr. G. G.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XV

LA TRAVERSÉE

Deux particuliers paraissant très pressés arrivent au Petit-Cortailod à la tombée de la nuit et empruntent le bateau d'un pêcheur, lui promettant de le ramener le lendemain matin.

Ils mettent le bateau à flot et, s'embarquant, ils rament avec énergie pendant deux heures con-



sécutives. Étonnés de ne pas atterrir dans le port de Cherroux, le but de leur voyage, ils se reposent quelques minutes, puis, reprenant les avirons, ils continuent à ramer presque toute la nuit, jusqu'à ce que, épuisés et succombant à la fatigue, ils se laissent glisser au fond de la barque et s'y endorment, bercés par les vagues légères soulevées par la brise.

Le lendemain, le soleil était déjà levé, colorant de ses teintes les plus chaudes le lac et ses rives,

lorsque, se réveillant, ils sont stupéfaits de se voir encore au Petit-Cortailod, d'où ils étaient partis la veille, oubliant, dans leur empressement, de détacher la longue chaîne qui reliait le bateau à un pieu planté sur le rivage.

Un ancien clubiste.

Nous souhaitons une bonne année à nos abonnés et nous leur disons : Au revoir au 1^{er} Janvier!